

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Tchécoslovaquie a cessé d'exister

M. Hacha a confié les destinées du peuple et du pays tchèques à M. Hitler

In memoriam

Tandis que les armées italiennes apportaient au vieil édifice de l'Autriche des Habsbourg, les formidables coups de bélier qui devaient le renverser, deux hommes, feu Masaryk et M. Benès, parcouraient les capitales d'Europe. Ils n'avaient jamais mis les pieds dans aucune tranchée, mais leur action dans les bureaux ministériels et les salles des réunions diplomatiques devait être efficace puisqu'il en résulta la Tchécoslovaquie.

Négociateurs habiles, forts de l'appui des loges et de la solidarité des démocrates bon teint, les deux apôtres de la république nouvelle n'avaient pas tardé à accroître leurs revendications. A la Bohême proprement dite, ils avaient demandé — et obtenu — l'adjonction de la Moravie, de la Slovaquie, de la Ruthénie subcarpathique. Et c'est ainsi que sur les ruines de l'ancien et injuste empire des Habsbourg cette mosaïque de peuples, était né un autre Etat composite et hybride.

On sait combien inconsistent se révéla, à l'épreuve du feu, cet Etat qui avait été tenu sur les fonts baptismaux par Wilson et Clémenceau. Conçu sur la base d'un large fédéralisme, il fut soumis au centralisme brutal de Prague. Et c'est ainsi que les souffrances des nationalités opprimées soumises à la fureur des gendarmes tchèques en qui revivait l'esprit des sbires de l'Autriche de 1848, préparèrent l'explosion finale qui devait ébranler jusque dans ses bases la construction arbitraire de Versailles.

Munich a marqué le début de l'œuvre de libération et de justice. Aujourd'hui, nous assistons à l'épilogue du drame.

Suivant les dernières nouvelles, trois Etats vont surgir des débris de l'ancienne Tchécoslovaquie : la Bohême, qui ne sera que la Bohême, sans aucune nationalité asservie et qui vient de mettre ses destinées entre les mains de M. Hitler ; la Slovaquie, enfin libre et indépendante ; la Ruthénie, protégée par la Hongrie, comme elle l'a été pendant dix siècles d'histoire, pendant que les forces de St. Etienne étendaient leur égide tutélaire à cette petite nation slave de culture occidentale.

L'esprit de liberté et de justice de Munich ne pouvait qu'aboutir à ce résultat, à l'émancipation complète des nations asservies.

Prague n'a pas compris la leçon de septembre 1938. On avait chassé Benès, mais ses méthodes continuaient à être appliquées. On ne se rendit pas compte qu'un retour vers l'ancien régime devait entraîner fatalement une réaction plus forte.

L'Allemagne et l'Italie, garantes de l'ordre nouveau établi par leurs soins en Europe Centrale, ne pouvaient se désintéresser de cet état de choses. On sait combien directes ont été la participation du Reich et la participation personnelle de M. Hitler aux événements de ces jours derniers.

L'Italie fasciste a suivi les événements avec un calme serein.

Quoique l'on puisse dire dans certaine presse internationale au sujet des dessous plus ou moins romancés de la

M. le Dr. Goebbels, ministre de la propagande a fait ce matin à 6 heures d'ordre de Führer la déclaration suivante à la Radio :

Entre le Führer et le Président Hacha les accords suivants ont été pris :

Le Führer et Chancelier a reçu à Berlin en présence du ministre des affaires étrangères, M. von Ribbentrop le président M. Hacha et le ministre des affaires étrangères M. Chvalkowsky, sur leur demande.

Au cours de cette rencontre, on a examiné en toute liberté la grave situation créée par les événements de ces jours derniers dans les territoires de ce qui fut la Tchécoslovaquie. Les deux parties ont exprimé la conviction que le but de tous les efforts doit être l'établissement de l'ordre et de la paix dans cette partie de l'Europe.

Pour servir ce but et réaliser la pacification définitive, M. Hacha confie, avec pleine confiance, le sort du peuple et du territoire tchèques entre les mains du Führer et chancelier du Reich. Le Führer a accepté cette déclaration. Il a décidé de prendre le peuple tchèque sous la protection du Reich et de lui assurer son développement autonome conformément à ses particularités.

A titre de document établissant cet accord, le présent texte a été signé en double exemplaire, à Berlin, le 15 mars 1939.

On précise que la signature de ce texte a eu lieu à 3 h. 55, ce matin.

L'appel à la nation allemande

L'appel suivant a été adressé au peuple allemand :

Après qu'il y a peu de mois, l'Allemagne avait été obligée de prendre sous sa protection nos concitoyens, les colons allemands, contre le régime intolérable qui leur était fait par les Tchèques, de nouveaux faits semblables se sont produits au cours de ces dernières semaines. Dans des régions où vivent tant de nations, un pareil état de choses est intolérable.

Comme réaction à cela, les groupes nationaux se sont séparés de la Tchécoslovaquie.

LA TCHECOSLOVAQUIE A CESSÉ D'EXISTER.

Depuis dimanche, des excès sauvages se produisent et les victimes en sont encore de nombreux Allemands.

D'heure en heure de nouveaux appels de détresse parviennent des îlots allemands que par générosité l'Allemagne avait laissés à la Tchécoslovaquie en septembre dernier. Des réfugiés, dépouillés de tout, affluent, en vagues humaines, sur le territoire du Reich.

La continuation d'un pareil état de choses aboutirait à la destruction de la dernière trace d'ordre dans cette région où l'Allemagne a tant d'intérêts vitaux et qui a appartenu si longtemps à l'Empire allemand.

En vue d'écartier définitivement ce danger et de préparer un nouvel état de choses, j'ai décidé que les troupes allemandes marcheront aujourd'hui en Bohême et en Moravie. Elles auront pour tâche de désarmer les bandes de terroristes et les forces armées tchécoslovaques qui les protègent, d'assurer la protection des populations menacées et les bases du règlement définitif d'une solution qui convienne aux peuples allemand et tchèque.

Signé : ADOLF HITLER

L'ordre du jour à l'armée

L'ordre du jour suivant a été adressé aux forces armées :

La Tchécoslovaquie est en voie de décomposition. Une intolérable terreur est exercée en Bohême et en Moravie contre nos concitoyens allemands. C'est pourquoi à partir du 15 mars, les formations de l'armée et de l'aviation allemandes pénétreront à l'intérieur des frontières de la Tchécoslovaquie pour protéger la vie et les propriétés de tous les habitants, sans distinction.

J'attends de tout soldat allemand qu'il ne se comporte pas en ennemi des habitants mais en porteur de la volonté du Reich qui est d'apporter un état de choses tolérable dans ces régions.

LA OU TOUTEFOIS UNE RESISTANCE SE MANIFESTERA ELLE SERA AUSSITOT BRISEE.

Chaque soldat allemand, en foulant le sol tchèque doit être conscient de représenter la Grande Allemagne.

(Signé : ADOLF HITLER)

Les Tchèques ne résisteront pas

Berlin, 15. — On apprend que le gouvernement de Prague a ordonné de n'opposer aucune résistance aux troupes allemandes et de leur accorder au contraire toutes les facilités au cours de leur occupation.

crise actuelle, le fait est que les Slovaques étaient las du joug.

En présence de l'effondrement des derniers débris d'un régime absurde, qui, vingt ans durant, a sévi sur cette portion de l'Europe, on ne peut que songer avec mélancolie à toutes les souffrances qui auraient été épargnées au monde si, il y a 20 ans, à Versailles, on eut fait réellement œuvre de paix, c'est-à-dire d'équité.

G. Primi

LA PREMIERE PROCLAMATION

Prague, 15. (A.A.) — A Moravská-Ostrava, le général allemand affiche une proclamation ordonnant la remise immédiate des armes, des explosifs et des appareils de radio, défendant à la population de sortir des maisons sans autorisation spéciale entre 21 h. et 6 heures. Les cafés fermeront à 20 heures. Des châtiments sévères sont réservés aux délinquants.

Bratislava, 14 (A.A.) - La proclamation de la Slovaquie indépendante a eu lieu au cours de la session secrète de la Diète, ce matin. Le premier ministre M. Karol Sidor, présenta sa démission au début de la session en expliquant pourquoi il se retirait. Mgr Tisso fit alors un exposé de ses entretiens de Berlin.

Après une courte interruption, la question suivante a été posée aux membres de la Diète.

— Voulez-vous un Etat indépendant slovaque, oui ou non ?

Tous les 62 députés présents se prononcèrent en faveur de l'indépendance et chantèrent l'hymne *Hej Slovaki*.

La Diète fut ensuite informée de la composition du nouveau Cabinet, qui prête serment.

Présid. du Conseil : Joseph Tiso.
Vice-présidence : Bela Tuka,
Intérieur : Carol Sidor,
Aff. étrangères : F. Durcanski,
Finances : Druzinski,
Economie : Medricky,
Défense nationale : Caplos,
Education : Joseph Sivak
Justice : Geyza Fritz
Communications : Julius Stano.

M. Martin Sokol a été réélu président de la Diète et M. Mach demeure chef de la propagande.

L'élection du Président de la République slovaque aura lieu dans la quinzaine.

M. Jean Esterhazy, leader de la minorité hongroise qui se trouve actuellement à Bratislava, et trois députés du district de Presov, n'assistèrent pas à la session de la Diète.

Voici le texte de la loi sur le statut indépendant slovaque adoptée à l'unanimité par la Diète slovaque :

Art. 1. - Le pays slovaque se proclame un Etat slovaque indépendant. La Diète slovaque sera transformée en un Parlement législatif de l'Etat slovaque.

Art. 2. - Jusqu'à la promulgation d'une Constitution définitive tout le pouvoir exécutif et gouvernemental se trouve concentré dans les mains du gouvernement nommé par le bureau de la Diète.

Art. 3. - Toutes les lois et les règlements restent en vigueur avec réserve des modifications nécessaires en vertu de l'indépendance de l'Etat slovaque.

Art. 4. - Le gouvernement est autorisé à promulguer entretemps les décrets nécessaires pour sauvegarder l'ordre et les intérêts de l'Etat slovaque.

Art. 5. - La loi entre immédiatement en vigueur et sera exécutée par le gouvernement.

UN MESSAGE DE Mgr TISO

Berlin, 15 (A.A.) - Mgr Tiso a prononcé un discours à la radio dans lequel il déclare que la proclamation de l'indépendance de la Slovaquie constitue la réalisation d'une aspiration séculaire. La Slovaquie entend entretenir de bonnes relations avec tous les Etats et spécialement avec ses voisins.

Le ministre des Affaires étrangères a remis à toutes les délégations diplomatiques une note annonçant la création du nouvel Etat.

UN DISCOURS DE M. SANO MACH

Bratislava, 15. (A.A.) — M. Sano Mach, de retour ici, discourtant à la Radio dit qu'une nouvelle vie allait commencer pour l'héroïque Slovaquie. Il fit l'éloge de M. Tisso.

« Nous tendons la main à toutes les nations — dit-il — et avant tout à la grande nation allemande. Nous la tendons même aux Tchèques, que nous quittons mais avec lesquels nous ne voulons pas rompre les relations. Dorénavant, en Slovaquie, seul le Slovaque est maître ».

UN COMMENTAIRE FRANÇAIS

Bratislava, 15. (A.A.) — (Havas) — A la séance d'hier de la Diète slovaque, qui proclama l'indépendance, M. Tisso fit un rapport sur son voyage à Berlin. Aucun député slovaque ne se méprit

sur le sens de ses paroles lorsqu'il déclara :

« Si les Slovaques veulent être fidèles au principe du « Volkstum » ils recevront l'appui allemand, sinon tant pis pour eux ».

Chaque député savait que les 30.000

Allemands vivant à Bratislava, sur une population de cent mille, furent armés au cours des deux jours précédents et que les formations motorisées du Reich étaient concentrées à moins d'un kilomètre de la Diète, de l'autre côté du Danube.

L'Ukraine subcarpathique proclame son indépendance

Violents combats à Chust

Prague, 14 (A.A.) - Le gouvernement carpatho-ukrainien a remis à 19 heures à tous les diplomates accrédités à Prague un memorandum déclarant que l'Ukraine Carpathique s'est constituée en Etat indépendant.

Dans le memorandum remis aux chefs des missions étrangères à Prague le gouvernement de l'Ukraine carpathique dit qu'à la suite de la proclamation de l'indépendance slovaque, la République tchécoslovaque n'existe plus. Pour cette cause, l'Ukraine carpathique se proclame aussi complètement indépendante en se basant sur les principes de la décision de Munich relatifs au droit du peuple carpatho-ukrainien de disposer librement de son sort.

Le memorandum, ajoute que le peuple carpatho-ukrainien prie le Führer, la nation allemande et le gouvernement du Reich de ne pas refuser au nouvel Etat indépendant leur haute protection.

cié de la sécurité de la Hongrie.

LES INCIDENTS DE FRONTIERE AVEC LA HONGRIE

Budapest, 14 - On annonce officiellement que les troupes hongroises ont traversé ce matin la frontière de l'Ukraine Carpathique et ont occupé la ville de Cerhégalyja (Palanek, en ruthène). Au cours des opérations, les troupes hongroises sont entrées en conflit avec les troupes tchèques. Ces dernières, battues, se retirent.

Un communiqué officiel précise que les troupes tchèques avaient ouvert le feu ce matin contre les détachements de frontière hongrois qui réagirent et traversèrent la frontière.

Au début de cet après-midi, les troupes hongroises avaient atteint Svalava, à 16 km. au nord de Muncaks et que les combats entre Tchèques et Magyars continuaient.

LES ARRESTATIONS

Une vive émotion a été causée ici par l'arrestation, d'ordre des autorités tchèques, de personnalités hongroises telles que le comte Michel Csaky, le comte Auguste Csaky et M. Keppes.

Mgr VOLOCHINE EN FUITE

Bucarest, 15 - On précise que jusqu'à ce matin à 4 heures, les troupes roumaines n'avaient pas pénétré en territoire de l'Ukraine subcarpathique. Par contre les réfugiés affluent. Parmi eux se trouve Mgr Volochine, qui est blessé. Après les violents combats qui se sont déroulés hier à Chust, les troupes tchèques observent une attitude passive.

L'ultimatum hongrois à Prague

Budapest, 15. — Le comte Czaky a adressé au gouvernement de Prague une note dans laquelle il relève que la proclamation de l'indépendance de la Slovaquie impose à la Hongrie la nécessité d'exiger la réalisation d'une série de conditions ci-après :

- 1 — Libération des intellectuels hongrois arrêtés ;
- 2 — Fin des persécutions contre les Hongrois ;
- 3 — Fournitures d'armes aux milices locales hongroises pour le maintien de l'ordre ;
- 4 — Evacuation dans les 24 heures de la Ruthénie sub-carpathique ;
- 5 — Sauvegarde de la vie et des biens des Hongrois.

La note rappelle les termes de la note précédente du 9 janvier, où il était dit qu'en cas où de nouvelles agressions seraient perpétrées contre les forces hongroises, celles-ci ne se contenteraient pas de les repousser, mais poursuivraient les agresseurs jusqu'à leur anéantissement.

LA NOTE COMPORTAIT UN DELAI DE REPONSE DE 12 HEURES.

En dernière heure, on apprend que Prague a accepté l'ultimatum de Budapest.

Les troupes tchèques ont commencé l'évacuation du territoire de l'Ukraine subcarpathique. Les troupes hongroises y pénétrèrent. Elles y sont entrées sur une profondeur de 25 kilomètres et ont occupé une trantaine de villages.

★

Rome, 14. (A.A.) — Le comte Ciano reçut cet après-midi M. Villany, ministre de Hongrie avec lequel il s'est entretenu de la situation en Europe Centrale.

M. Villany remit au comte Ciano une copie de l'ultimatum hongrois adressé à Prague.

★

Budapest, 15 (A.A.) - Selon les cercles informés, la réponse tchèque à l'ultimatum du gouvernement hongrois ne donne pas satisfaction à Budapest en ce qui concerne la liberté pour les organisations hongroises de Ruthénie de s'armer. Conséquemment, la Hongrie est contrainte d'assurer la sécurité de sa minorité par tous les moyens.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Qu'est-ce que la G. A. N. ?

M. Yunus Nadi poursuit dans le « Cümhuriyet » et la « République », l'histoire de l'institution parlementaire de la République turque : Le congrès d'Erzurum et de Sivas constituaient des étapes sur la voie de l'unité nationale, et, à la fin, le Parlement ayant été assailli à Istanbul et la capitale placée sous une occupation encore plus obsédante et lourde, Atatürk s'adressa ainsi, au peuple :

— Elisez vite des membres pour l'Assemblée nationale qui va se réunir à Ankara.

Cet appel fut accueilli avec un empressement général par le pays et c'est ce Parlement qui, se réunissant le 23 avril 1920, à Ankara, prit entre ses mains les destinées de toute la Nation. Et il s'agit toujours de cette assemblée dont on renouvelle maintenant la 5^{me} législature.

La Nation ayant décidé de s'administrer au moyen de cette Assemblée et parvenant ainsi à échapper à la dispersion qui est le danger le plus redoutable, elle put atteindre à un stade de progrès, de rénovation et de puissance qu'elle n'avait jamais atteint sous le régime impérial toujours grâce à cette assemblée, symbole de la souveraineté nationale.

L'Histoire récente que nous avons vue à eu, elle, une foule de leçons dignes d'être profondément méditées. C'est en n'oubliant pas ces leçons et en agissant toujours ainsi que nous pouvons assurer la sécurité de notre avenir.

Les explications fournies plus haut nous montrent que la G. A. N. est une institution d'Etat, la plus importante, autour de laquelle la Nation turque doit être toujours unie et solidaire. Il en était ainsi hier. Il en sera ainsi demain et après-demain.

La victoire que nous attendons

M. Asim Us rappelle, dans le « Vakit » les paroles prononcées par le Grand Chef National Ismet İnönü à l'Université et la conviction qu'il a exprimée comme quoi les nouvelles élections seraient pour la Nation turque une occasion de démontrer sa volonté et sa foi en elle-même.

Personne ne nourrit le moindre doute que la vaillante Nation turque sortira de cette épreuve avec honneur et succès. Et comme lors des élections précédentes, cette fois également tous les électeurs donneront leurs voix aux candidats électeurs de second degré figurant sur la liste du Parti du Peuple. Ces derniers, à leur tour, éliront avec confiance les candidats qui figureront sur la liste portant la signature d'Ismet İnönü.

Hafiz Ömer Faiz ef.

Il était célèbre grâce à son talent de beau parleur, et à son voyage en Europe avec le sultan Aziz, en 1867. Il enchanterait ses auditeurs par ses traits d'esprit brillants, par ses plaisanteries, ses anecdotes intéressantes. Il était, d'après l'expression de ce temps-là, prince de la parole « miri kelâm ».

Il est fils de Mehmed Salih Ebezade. Né à Istanbul, il s'instruisait un peu au medressé, apprit par cœur le Coran; puis entra dans les bureaux des Finances. Il fut nommé defterdar (directeur général des Finances de province) dans certains vilayets. En 1863, il était promu sous-préfet d'Istanbul. Par ses qualités de causeur attachant, intéressant, il était recherché dans les réunions des grands dignitaires de la capitale.

Au moment où le sultan était sur le point de partir pour l'Europe, on avait attaché à sa suite un fonctionnaire de chaque département. Aimé par tous, notre héros fut choisi pour représenter la préfecture. Hafiz bey partit pour Paris. Le préfet de cette ville le célèbre Hausman le considérait comme le type bien turc par sa physionomie et par ses gestes. Et il avait un regard ami pour ce Turc. En ce temps-là, une société française demandait la concession pour l'adduction des eaux de Terkos à Istanbul. Hafiz bey répondit que la capitale possédait des fontaines donnant de l'eau en abondance. Mais il se persuada que ce serait un confort que d'amener l'eau à domicile. Notre héros aurait dit que quoiqu'il sut que le bois de chauffage vient des environs de Terkos, qu'il ignorait l'existence de l'eau de Terkos. Sur ce, on lui montrait sur la carte le lac Terkos.

Enfin la permission fut accordée. J'ai peine à croire que notre sous-préfet d'alors eut fait preuve d'une aussi crasse ignorance. Peut-être ne s'agissait-il que d'une plaisanterie. Comment admettre que cet homme dont on appréciait la conversation fleurie et les saillies pleines d'humour ait pu se couvrir de ridicule en présence d'étrangers.

Dernière hypothèse, la plus vraisemblable : une mystification de l'interprète. Vers la fin de sa vie, Faiz bey fut in-

Inönü.

La tâche de la G. A. N. de la République turque à parti unique n'est pas seulement d'exercer les pouvoirs législatifs et exécutifs prévus par la Charte constitutionnelle ; elle est aussi le symbole le plus élevé de l'unité et de la solidarité turques. Plus nombreux seront les concitoyens qui participeront à l'établissement de ce symbole, plus sa puissance et sa valeur en seront accrues en proportion.

La controverse au sujet des monuments

On sait qu'il y a une controverse à propos des monuments trop coûteux. Mme Sabiha Zekeriyâ Sertel écrit à son tour dans le Tan :

Toutes les civilisations anciennes ont fleuri lorsque les nations étendaient leurs populations par des guerres de conquête qu'elles s'approprièrent le trésor des nations vaincues et qu'elles faisaient travailler celles-ci comme esclaves. Tous les monuments qu'aujourd'hui encore nous admirons, en Europe, en nous mordant les doigts d'envie datent de ces époques. Les nations les plus avancées en matière d'art sont celles qui ont bénéficié de cet héritage moral et qui jouissent de la prospérité matérielle. Si en Afghanistan, en Arabie, en Orient, les arts ne progressent pas cela n'est pas dû à ce que l'art est resté à l'état primitif dans l'histoire de ces nations, mais de ce qu'elles ont perdu la souveraineté et la prospérité économique. Les causes de la stagnation ou du recul d'un pays en matière d'art doivent être recherchées avant tout dans un recul de ce pays en matière économique et sociale.

La Turquie vient de sortir de la lutte pour l'indépendance ; surmontant tous les facteurs rétrogrades laissés par l'ancien empire, elle est en train de créer une société d'un niveau plus élevé, plus prospère. Dans ce relèvement général l'importance qu'elle attribue à l'œuvre de sa reconstruction n'est pas supérieure à celle qu'elle attribue aux autres domaines. Mais en reconstruisant nos villes, nous ne devons pas tenir compte seulement de la beauté et de l'esthétique, mais aussi des budgets des vilayets et des municipalités, du niveau de prospérité des populations.

Tant que nous n'avons pas créé dans ces villes les écoles, les hôpitaux, les institutions d'assistance exigées par ces milieux, si nous dépensons 140.000 Ltqs. pour un monument cela s'appelle du gaspillage, de la disproportion et du déséquilibre.

D'ailleurs, il n'est pas dit qu'une œuvre belle est nécessairement une œuvre chère.

tendant général du vilayet de Bagdad. Il est mort à Istanbul et a été inhumé au couvent des derviches tourneurs de Yenikapu.

M. CEMIL PEKYAHSI

Le bal de l'Association de la presse

Le bal de l'Association de la Presse qui devait être donné le 18 mars a été remis au samedi 25 mars en vue de compléter les préparatifs. Il aura lieu dans la salle du « Maxim's » et sera plus brillant encore que les années précédentes.

PAS DE NOUVEAUX PREPOSES

La direction de la comptabilité municipale avait conclu à l'opportunité d'ajouter aux cadres actuels 80 préposés de plus de façon à pouvoir assurer avec le maximum de régularité la rentrée des taxes municipales et foncières et des recettes de la Ville. La Présidence de la Municipalité avait été invitée en conséquence à inscrire au budget de 1939 les crédits supplémentaires nécessaires à cet effet. Mais la présidence, se basant sur le principe du maximum d'économie à observer dans l'administration de la Ville a rejeté cette demande.

UNION FRANÇAISE

MI - CAREME 1939.
DINER DANSANT PARE & COSTUME
SAMEDI 18 MARS
TENUE DE RIGUEUR

NAVIRES DE GUERRE ANGLAIS EN ITALIE

Rome, 15 A.A. — Le croiseur anglais Vulcan et une flottille de torpilleurs sont arrivés à Palerme pour une visite de 3 jours.

N. d. l. r. — Le Vulcan est une cherchemine de 650 t. qui sert de navire-base pour les torpilleurs à moteur.

LA VIE LOCALE

VILAYET

LE MAUSOLEE DE BARBAROS HAYREDDIN

L'INDISPOSITION DU Dr. LUTFI KIRDAR

L'indisposition du Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar, continue. Les spécialistes de notre ville le soignent. On ne saurait prévoir avec certitude quand il sera en mesure de reprendre son activité. En attendant les divers services sont gérés par le vali-adjoint, M. Hüdaî Karabatan.

LE SECOND VALI-ADJOINT

Le vilayet a été officiellement avisé de la décision du ministère de créer à Istanbul un second poste de vali et de la nomination à cette fonction de M. Muzaffer Akalin.

LA MUNICIPALITE

L'AVENUE UNKAPAN-AKSARAY

Nous avons parlé hier à cette place du boulevard « Gazi » qui doit aboutir à Unkapan. Depuis les abords du Lycée Pertev-Nihal et de la mosquée Valide, jusqu'à Yenikapi l'avenue présente déjà une largeur de 30 mètres. Par contre, les expropriations ne sont pas achevées entre Unkapan et Şehzadebaşı. Le ministère des Travaux-Publics a approuvé le plan du tronçon entre le Lycée Pertev Nihal et Unkapan. Sur certains points il présentera une largeur de 45 mètres. Ce sera l'avenue la plus large d'Istanbul.

LE TRACE DE LA ROUTE DE MASLAK SERA RECTIFIE

La fréquence des accidents d'autos à Maslak préoccupe les autorités. Toutes les mesures de surveillance et de contrôle adoptées à cet égard par la Direction de la Sûreté, se révèlent inopérantes. L'urbaniste M. Prost s'est également occupé de cette question.

Le principe général appliqué en cette matière est l'abolition des virages trop brusques ; là où les virages sont inévitables, on donne à la route la forme d'un plan incliné, comme sur les pistes de course. Ces dispositions seront appliquées à la route de Maslak. En outre celle-ci sera dédoublée : il y en aura une pour des voitures en route pour le Bosphore et une autre pour celles qui y reviennent. Les vastes terrains qui s'étendent, de part et d'autre de cette voie, faciliteront l'application de cette dernière mesure.

LA REFONTE DE L'ETRUSK

Les deux ingénieurs allemands venus de Hambourg continuent l'examen de l'« Etrusk ». Il semble que l'on décide de débarrasser le vapeur du pont supérieur, qui avait été ajouté après coup et de ramener les embarcations de sauvetage au pont inférieur. Ainsi la coque, actuellement trop chargée dans les hauts, pourra retrouver sa stabilité.

Quant au problème de la vitesse sa solution résiderait dans un remplacement des chaudières.

Les mêmes transformations seront apportées aux autres vapeurs du même type que l'« Etrusk » en construction en Allemagne. Les ingénieurs MM. Fahri et Rahmi de la commission chargée de prendre livraison des navires sont rentrés en Turquie pour fournir des renseignements sur les travaux en cours. Ils sont repartis pour Hambourg pourvus de nouvelles instructions.

Les pourparlers en cours tendent à établir à qui incomberont les frais de ces transformations.

En attendant, voici près de 15 jours que l'« Etrusk » n'a pas repris la mer.

LES ASSOCIATIONS

CIRCOLO ROMA

Le Bal annuel des Membres du Circolo et leurs familles sera donné dans la grande salle des fêtes, le samedi 18 mars 1939.

La comédie aux cent actes divers...

SA SŒUR

Hasan et Esma étaient venus, il y a 5 ou 6 ans de leur ville natale, Erzurum pour chercher fortune à Istanbul. Frère et sœur avaient vécu ensemble durant un certain temps. Hasan avait trouvé un emploi dans une tannerie de Kazlıçeşme. Puis Esma s'était mise à faire des ménages ; elle s'était placée ensuite comme servante.

Frère et sœur avaient commencé à ne se voir que rarement. Mais Hasan n'en avait pas moins conservé ses droits d'aîné et de chef de famille. Il prétendait exercer un contrôle sur la conduite de sa sœur.

Aussi il y a quelque quatre ans, quand la jeune fille fit la connaissance du cafetier Hâşim installé à Beyoğlu, Istiklâl Caddesi au rez-de-chaussée de l'immeuble No. 9 de l'impasse Tütin Çikmazi, elle se garda bien d'informer son frère de la nature de ses relations avec lui. En fait, Esma devint la maîtresse de Hâşim et elle en eut deux enfants âgés l'un de 3 ans et demi et l'autre de 6 mois.

Toutefois, Hasan fut avisé de la situation irrégulière de sa sœur. Il la lui reprocha en termes sanglants. Tous deux rompirent. Ils se réconcilièrent lors du dernier Bayram. Et tout de suite, Hasan entreprit de chapitrer Esma. Il lui conseilla de quitter Hâşim ou de s'en faire épouser. Esma, instruite par une première expérience, répondit de façon évasive.

L'autre soir, Hasan alla voir sa sœur. Et il lui renouvela ses recommandations y ajoutant des menaces. Cette fois Esma s'impatienta :

— J'ai 26 ans, s'écria-t-elle. Je n'ai de comptes à rendre à personne. Et, d'ailleurs, est-ce que tout le monde est marié ? Je serai la maîtresse de Hâşim si cela me plaît...

Hasan a les réflexes brusques. La malheureuse n'avait pas plutôt achevé de parler qu'elle s'écroula, le corps lacéré de huit coups de poignard. Les gens, accourus à ses cris, la relèverent

agonisante. Une blessure qu'elle avait reçue au ventre était particulièrement grave. Transportée à l'hôpital municipal de Beyoğlu, elle y a expiré peu après son arrivée.

Quant à Hasan il a été arrêté hier matin à l'aube dans une maison de Kazlıçeşme où il s'était réfugié après son crime.

15 ANS APRES

L'agent de police Mehmed Necati convaincu, en 1924, d'avoir assassiné à Izmir, dans la zone des terrains incendiés, le nommé Ibrahim, fils de Hamdi, avait été condamné à 15 ans de prison. Prétextant une indisposition, il s'était fait conduire à l'hôpital et de là, il avait trouvé le moyen de fuir. Quinze ans se sont écoulés depuis — la durée même de la peine qu'il devait purger. L'agent criminel n'avait pas été retrouvé.

Il vient d'être reconnu à Maraş, où il vivait sous le nom d'emprunt de Mehmed Cemal et arrêté.

FAUX TEMOIGNAGE

Süleyman est accusé d'avoir blessé à coups de couteau sa maîtresse Şefika, qui logeait avec lui à Cemberlitas, Vizir han. L'affaire est venue avant-hier devant le premier tribunal civil.

Şefika dont la blessure ne paraît pas avoir été fort grave est venue déclarer en personne qu'elle retire sa plainte. Comme toutefois elle maintient que Süleyman l'a blessée, le procureur a insisté pour que le procès soit poursuivi.

Les témoins cités ont déposé également en chargeant le prévenu. Un seul d'entre eux a cru bien faire en essayant d'arranger les choses à sa façon. C'est un nommé Marco.

Süleyman, a-t-il dit, n'a pas blessé Şefika. Celle-ci est tombée accidentellement et s'est blessée en heurtant un morceau de fer blanc. Il n'y a pas de coupable en l'occurrence.

Le tribunal n'a pas cru devoir tenir compte à Marco de ses intentions accommodantes. Et il a ordonné son arrestation pour faux témoignage.

Presse étrangère ENTRE DEUX FEUX

M. Virginio Gayda écrit dans le « Giornale d'Italia » du 12 crt. :

Ce n'est que maintenant, à la faveur des premières nouvelles authentiques reçues, que nous pouvons déchirer une partie du voile de mystère qui, en Espagne rouge, a entouré la fuite précipitée de Negrin et de Del Vayo et la formation d'un nouveau directeur militaire appelé, avec une prétention exagérée, « Conseil de la Défense Nationale ». Negrin a été délégué pour avoir voulu s'imposer dictateur en destituant les généraux Miaja et Casado et en faisant converger de façon décisive la politique de son gouvernement vers le communisme commandé par Moscou. Les généraux ont réagi en renversant l'ennemi imprévu et en lui prenant le poste de commandant.

Le Conseil de Défense qu'ils ont constitué s'est proposé le vaste programme de « négocier » la paix avec Franco et de décharger sur les épaules de Negrin et de ses compagnons et sur le parti communiste toute la responsabilité des erreurs politiques et des insuccès militaires des Rouges. Le parti communiste a refusé de devenir le centre menacé de l'expiation rouge. Il s'est soulevé, avec ses formations militaires, avec toute l'âpreté du désespoir. C'est pourquoi aujourd'hui, tandis que la guerre civile se fait sur les fronts, une nouvelle lutte sanglante s'est allumée à l'intérieur du camp rouge. A Madrid, à Valence, à Carthagène, de nouveaux massacres ont eu lieu entre les deux fractions rouges. Le sang coule et le calvaire des populations civiles s'élève.

Le Conseil de la Défense Nationale de Miaja et Casado qui représente le dernier centre de la défense rouge, se trouve ainsi entre deux feux : entre le cercle du général Franco qui se resserre rapidement autour de l'Espagne rouge et l'insurrection intérieure des communistes qui se battent, les armes à la main et fractionnent encore les forces de la résistance rouge.

Le spectacle est atroce mais instructif. Cette lutte de rouges en cage révèle, au cours de l'acte final de la tragédie, quels éléments contradictoires et dissolvants, tous destructifs, aucun constructif incapables de constituer un front unique comme un esprit unique, même au moment le plus désespéré de la défense, composent ce gouvernement rouge qui avait été analysé et soutenu pendant plus de 30 mois par les grandes démocraties, contre le libre mouvement des nationaux espagnols.

Le général Franco est en train d'accomplir les derniers préparatifs de la nouvelle offensive concentrique qui sera déclenchée sur tous les fronts contre les débris des forces subversives. On peut calculer que d'ici à 10 jours les canons reprendront la parole. Le plan rouge des négociations sous de fausses apparences, préparé et soutenu aujourd'hui encore par les gouvernements de Paris et de Londres nonobstant la reconnaissance tardive de Franco, peut être considéré comme ayant échoué. Franco n'acceptera pas des négociations. Il accepte seulement la reddition discrétion. Sa victoire politique doit être pleine et incontestable, comme sa victoire militaire. Elle doit être obtenue directement sur place, sans interventions et intrigues étrangères.

Mais il est évident qu'un lieu, plus ou moins invisible, rattache encore la résistance rouge à Londres et à Paris. Que signifie l'intervention improvisée et singulière de lord Halifax déclarant que le gouvernement britannique ne reconnaît pas le blocus de la côte espagnole rouge par Franco, s'il est exercé hors des eaux territoriales. Il est évident, en effet, que le blocus de Franco signifie la destruction de la dernière espérance rouge de prolonger la résistance en vue de nouvelles complications européennes éventuelles. Barcelone, ville maritime, ouverte aux ravitaillements a été trouvée dans des conditions tragiques. Plus tragiques encore doivent être celles de Madrid, isolée de tout ravitaillement avec une population qui a été presque doublée par l'afflux continu de fuyards. Mais il est évident, aussi, en droit, que le blocus proclamer par Franco est légitime et l'opposition britannique n'apparaît fondée sur aucun principe international. Admettons que, pour être reconnu, il doive être effectif. Or, son degré d'efficacité est déterminé par le rapport entre les forces bloquées et les forces bloquantes. Or, les forces bloquées, — en l'occurrence celles de l'Espagne rouge — n'existent plus, parce que toute la flotte rouge a été opérée sa reddition à Bizerte. La flotte de Franco, par contre, dispose en fait de navires de surface, de sous-marins, de vapeurs armés de forces plus que suffisantes pour bloquer les quelques ports restés aux rouges.

C'est pourquoi toute tentative de violation du blocus national ne constituerait qu'un acte d'ouïe intervention, aggravé par le fait qu'il tendrait non plus en faveur d'un gouvernement belligérant — parce qu'il n'exerce plus de gouvernement en Espagne rouge — mais en faveur de révoltés, c'est à dire d'hommes hors la loi. Aujourd'hui, après la reconnaissance de Franco, les gouvernements de Londres et de Paris doivent appliquer aux rouges toute la logique et toute la terminologie qu'hier ils ont appliquée à Franco.

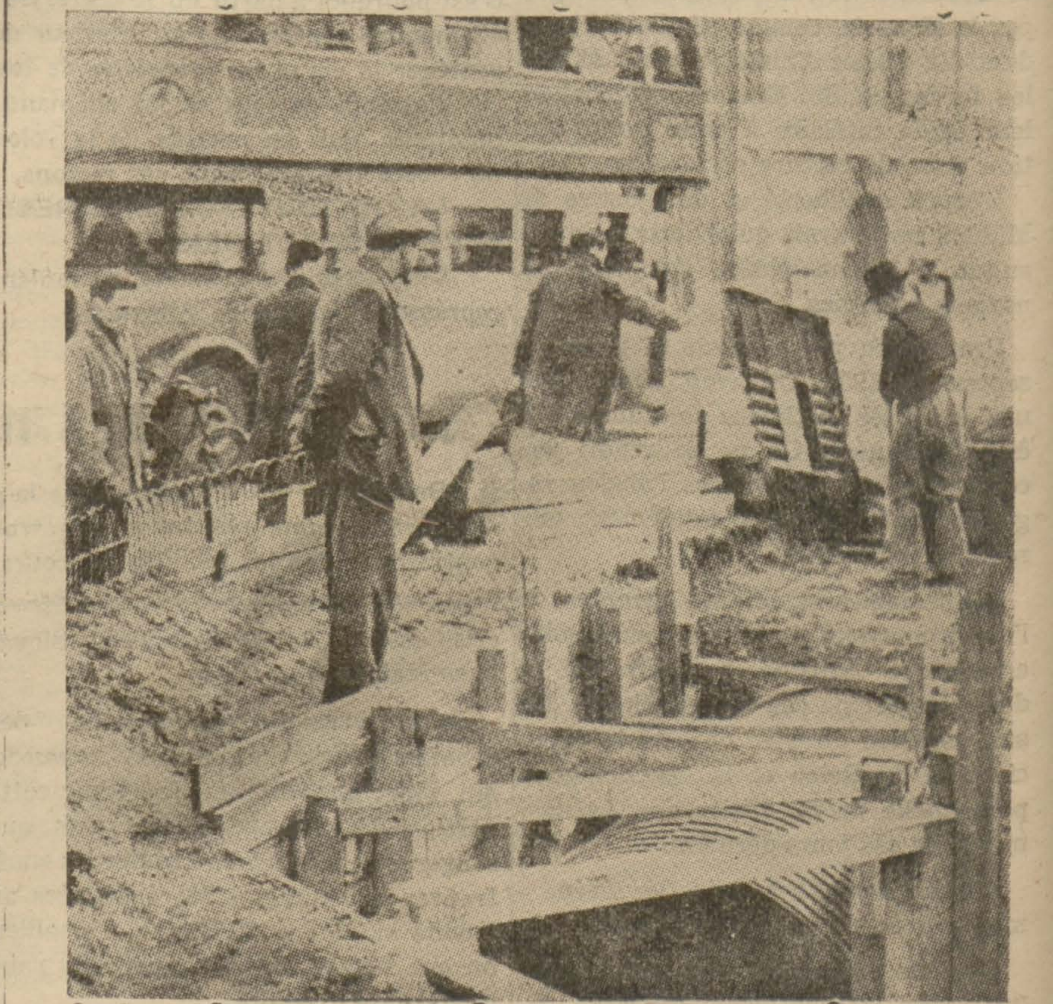
Mais tout sera bientôt éclairci comme il doit l'être, d'ici peu de semaines. Non par voie diplomatique, mais au moyen de l'épée qui tranche les nœuds. Il y a lieu de s'attendre encore, ça et là, à une résistance extrême des rouges, réduits à livrer la partie finale. Du sang sera encore versé. Et la responsabilité en retombera encore sur tous ceux qui encourageaient, par l'équivoque et par des secours clandestins, cette inutile et folle résistance.

La colonisation de l'Empire italien et « The Economist »

UN TISSU D'INEXACTITUDES

Londres, 15 — La revue « The Economist », examinant l'émigration italienne en Ethiopie, aurait découvert que les chiffres de l'émigration mensuelle italienne des travailleurs dans le nouvel Empire de l'Afrique Orientale, sont descendus à un niveau si bas qu'ils s'élèvent à peine à quelques centaines. En même temps le nombre des travailleurs rapatriés serait d'environ 4 mille par mois. En définitive, à partir de janvier 1937, il y a eu un véritable rapatriement des Italiens qui s'établirait rendus en Afrique Orientale sans que le chiffre de l'émigration ait pu même simplement neutraliser celui des retours. Le gouvernement italien a décidé de suspendre la publication des statistiques de rapatriement, étant donné, dit-il que celles-ci comprennent un grand nombre de soldats restés en Ethiopie comme ouvriers après la démobilisation. Le fait est étrange et, en même temps, digne de la plus grande attention parce qu'il signifie que le nombre des travailleurs italiens en Ethiopie a fortement diminué. Ainsi, la revue, selon sa manière de voir, arriverait à cette conclusion : « Ou le gouvernement italien réduit ses dépenses pour la construction de routes et d'autres travaux publics, écarté, où le nouvel Empire italien a peu d'attraits pour les travailleurs de la Péninsule, même si ceux-ci ont quitté l'Italie dans un premier temps, comme militaires ou comme civils. Mais peut-être l'une et l'autre hypothèses sont-elles exactes. »

Sans nous livrer à des commentaires de quelque sorte qu'ils soient, contentons nous de rapporter ici des chiffres officiels des remises faites par les ouvriers italiens occupés en A. O. pendant le seul mois de décembre 1938. Ils ont envoyé à leurs familles résidant dans le Royaume les sommes suivantes : de l'Amhara, 28.238.761 liras ; de l'Erythrée : 38.751.935 liras, de la région des Galla et Sidama 4.062.429 liras de la région de Harrar : 2.301.530 liras ; du Choa 28.609.536 liras ; de la Somalie : 3.738.815. Total 105.723.024 liras. Dans l'ensemble, du mois de janvier 1935 au mois de décembre 1938, les envois d'argent effectués par les ouvriers italiens occupés en Afrique Orientale, à destination du Royaume, sont montés à 5.219.009.77 liras.



La psychose de guerre. — Tranchées au Regent Park de Londres

Les troubles en Syrie

LES RENFORTS FRANÇAIS

Paris, 14. - Les troubles dans la région comprise entre Alep et le Hatay s'aggravent. Une bande de 700 hommes munis de mitrailleuses, de fusils et de 2 canons de campagne, exige la libération d'un chef de tribu et de 50 hommes tombés dans une embuscade et envoyés à Alep.

Au cours d'un combat, 2 gendarmes français ont été tués ; 8 autres ont été capturés.

Les rebelles menacent d'user de représailles s'ils n'obtiennent pas satisfaction. Les autorités françaises envoient sur les lieux d'importantes forces d'infanterie, composées par des bataillons de Sénégalais et de deux escadrons de cavalerie soutenus par des tanks.



Damas, 14 A.A. — Le Cabinet syrien a démissionné. Cette démission ne deviendra effective que si elle est acceptée par le président de la République.

M. Keusseivanov sera demain matin à Istanbul

Sofia, 14 (A.A.) - L'Agence Bulgare communique :

Sur l'invitation du gouvernement turc, le président du Conseil, M. Keusseivanoff partira en visite officielle pour Ankara. Le départ de Sofia a été fixé à demain, mercredi à 15 heures.

LE PROGRAMME

M. Keusseivanoff traversera aujourd'hui la frontière turque. M. Fikret nommé mihmandar et deux autres hauts-fonctionnaires des Affaires étrangères, sont arrivés par l'Express d'hier matin d'Ankara et partiront le soir pour Edirne, afin de recevoir notre éminent hôte.

M. Keusseivanoff sera à 22 heures 10 à Edirne, où le salueront le gouverneur de la ville, le directeur de la police et les mihmandars, cependant qu'un détachement lui rendra les honneurs militaires. Le train quittera Edirne à 22 heures 45 et sera jeudi matin à 11 heures à la gare de Sirkeci, qui est, d'ores et déjà, pavée aux couleurs turques et bulgares.

M. Hudai, sous-gouverneur, souhaitera la bienvenue à notre hôte au nom du Dr Lütfi Kirdar, retenu au lit, et Mme Kirdar offrira des gerbes de fleurs à Mme Keusseivanoff et Mlle Peef. La fanfare entonnera les hymnes des deux pays et notre hôte prendra place dans une auto qui le conduira au Pera Palace. Le même soir, M. Keusseivanoff passera à Haydar-pasa à bord d'une mouche et partira par train spécial, à 19 heures 40, pour Ankara.

Le lendemain, vendredi, à 10 heures 30, le train sera à Ankara et notre hôte y sera salué par le président du Conseil, le ministre des Affaires étrangères, le gouverneur de la capitale, le chef de la police, le commandant de la place et de nombreuses personnalités.

Le premier ministre bulgare logera à l'Ankara Palas. Puis, les visites d'usage seront échangées et M. Keusseivanoff déjeunera en privé. A 16 heures, il ira déposer une couronne sur la tombe d'Atatürk. Le soir, à 20 heures 30, le président du Conseil, Dr Refik Saydam, donnera à l'Ankara-Palas, un dîner en l'honneur du chef du gouvernement ami.

Le 18 mars, M. Keusseivanoff effectuera une promenade en ville ; à 13 heures, il sera reçu par le Président de la République, qui le retiendra à déjeuner. Le même soir, un banquet sera offert à la légation de Bulgarie.

Le 19 mars, M. Keusseivanoff visitera la ferme modèle, les divers instituts et, à 13 heures 30, M. Saracoglu Sükrü donnera à l'Anadolu Club un déjeuner en l'honneur de nos hôtes. A 17 heures 30, on se rendra à la station de T. S. F. et le même soir à 19 heures 40, M. Keusseivanoff quittera Ankara pour Istanbul où il arrivera le lendemain matin.

Après les visites d'usage, le gouverneur donnera, à 17 heures 30, un banquet au Pera Palas. A 17 heures M. Keusseivanoff recevra, au consulat de Bulgarie, la colonie bulgare de notre ville. Le 21 mars, notre hôte visitera les endroits intéressants de notre ville et partira à 23 heures, par train spécial, rentrant en Bulgarie.

La journée d'Inönü

Le président İnönü a fait, une promenade à travers la ville. A 17 heures une réception, suivie d'un thé, fut donnée à Çankaya, par M. et Mme İnönü, en l'honneur des majors se trouvant à Ankara.

La livre turque au Hatay

Antakya, 14. — L'Assemblée nationale, réunie sous la présidence de M. Abdülhamit Türkmen a approuvé, par acclamations la proposition du gouvernement d'adopter la livre turque comme monnaie nationale et ratifier le projet de loi ad hoc.

LA CONTROVERSE ITALO-FRANÇAISE

L'écho des publications londonniennes

Paris, 15. - Dans les milieux politiques français, à la suite des publications des journaux britanniques et des polémiques de presse qui ont suivi, on enregistre de nouvelles discussions sur la phase actuelle des relations italo-françaises.

Dans les cercles de droite on déplore vivement l'appui que le gouvernement fasciste et surtout on flétrit R'o — français semble donner à certains milieux antilascistes et surtout on flétrit que l'on ait tenté par ces moyens d'exciter les collectivités italiennes résidant en France contre leur propre patrie.

Dans les milieux proches du gouvernement, on précise entretemps que si l'Italie avait demandé de la France, par la voie diplomatique normale de compléter les accords de 1935 en ce qui concerne les voies d'accès à l'Éthiopie, soit Djibouti, le chemin de fer de Djibouti à Addis Abeba et l'influence du gouvernement français sur le Conseil du canal de Suez, la France n'aurait certes pas refusé d'examiner les requêtes italiennes dans le désir d'aboutir à un accord pouvant servir les intérêts réciproques et les relations entre les deux nations. Dans ces mêmes milieux, cependant, on se hâte d'ajouter que la France ne peut faire actuellement d'autres concessions que celles prévues par les accords de 1935.

LA COLLABORATION ITALO-ALLEMANDE

Les "sections d'assaut" au championnat de ski italien

Rome, 14. - Les détachements des Sturm Abteilungen allemands qui avaient participé aux épreuves du Xe championnat de ski de la milice, à Madonna di Campiglio, ont quitté l'Italie après une excursion sur les rives du lac de Garde. Le général Michaelis, qui commandait le groupe, a dit à la presse :

— De retour en notre pays, nous serons les propagandistes les plus ardents de la collaboration entre les deux nations unies pour toutes les conquêtes comme sont unies les Sturm Abteilungen de Hitler et les Chemises noires de Mussolini.

A LA MEMOIRE D'HUMBERT I^{er}

Rome, 14. — En présence de LL. MM. le Roi et Empereur et la Reine et Impératrice on a célébré ce matin à l'église royale du St. Suaire une fonction solennelle de suffrage à la mémoire du Roi Humbert I dont c'était l'anniversaire et de la Reine Marguerite.

Matériel et moral

Par JULIO CAMBA

Non, docteur Negrin ; il n'est pas certain que vous avez perdu la Catalogne par manque de matériel de guerre. A l'heure où j'écris ces lignes, notre armée continue à compter, à Barcelone et à Gérone, les mitrailleuses et les canons que vous avez abandonnés. Les mitrailleuses, les canons, et aussi les projectiles, les tanks, les chars blindés, les locomotives, les fusils, les moteurs d'avions. Non, ce n'est pas le matériel qui vous a manqué, mais plutôt l'idéal. Vous n'avez pas perdu la Catalogne et vous ne perdrez pas la guerre par carence de moyens matériels, mais au contraire par carence de valeur morale.

Il est logique que des hommes comme vous dont la doctrine est basée sur un concept matérialiste de l'Histoire n'aient pas cru aux facteurs moraux et aient attribué au seul facteur matériel aussi bien leurs succès que leurs défaites.

« Nous avons l'argent — nous disiez-vous au début de la guerre — nous avons la marine, nous avons les grandes villes. Nous avons les mines. Nous avons l'industrie... »

Et quand nous vous répondions : « Oui, il se peut que vous ayez cela, mais nous, en revanche, nous avons la raison », vous éclatiez de rire, d'un rire semblable à celui de ce roi nègre dont nous parle Stendhal, un roi du Centre africain qui voulait vérifier ce qu'était la glace. En apprenant que la glace était simplement de l'eau solidifiée, de l'eau qu'on pouvait prendre

LES PREPARATIFS DE L'EXPOSITION DE ROME 1942

Le Duce visite les travaux

Rome, 14. — Le Duce a visité aujourd'hui d'importants travaux publics en cours d'exécution.

Il s'est rendu d'abord à la bâtisse de la caserne de la garde des Finances Vittorio Emanuele III. Puis il a été au forum Mussolini en voie d'agrandissement et de transformation. Il y est arrivé par les pentes du Monte Mario. Le Duce s'y est beaucoup intéressé aux plans et aux maquettes qui lui ont été présentés.

La visite suivante a été pour la Casa Littoria, formidable construction destinée à avoir 9 étages et dont les 1200 salles ou chambres abriteront tous les services du parti. Pour avoir une idée de ce que sera cette construction, il suffit de préciser que le volume en dépassera 820.000 m³, soit une fois et demie celui du Colisée !

Le pont Duca d'Aosta qui relie le forum Mussolini à la cité éternelle sera inaugurée lors du 20ème anniversaire de la fondation des Fasci le 26 Mars par le passage symbolique des escouades d'action. Le Duce a inspecté aussi les travaux de construction de 3 autres nouveaux ponts sur le Tibre ainsi que ceux du nouvel hydroscalo aérien qui sera le plus grand du monde.

Au retour, il s'est arrêté sur les chantiers du ministère de l'Afrique Orientale Italienne qui se dresse sur la Via dell'Impero et qui sera terminé pour le 5ème anniversaire de l'Empire, le 9 mai 1941.

Ces divers travaux exigent un total de 8.320.000 journées de travail.

Le Duce, vivement acclamé par les ouvriers, a ordonné qu'une double paie leur soit servie aujourd'hui.

LA BOURSE DU COMMERCE ET DES CEREALES

La cotisation annuelle des abonnés à la Bourse de Commerce et des Céréales d'Ankara est réduite de 50 à 25 livres pour les abonnés de Ière classe ; de 30 à 15 livres pour ceux de IIème ; de 20 à 10 pour la IIIème et de 8 à 4 livres pour les commerçants de IVème classe.

Les versement des acheteurs sont également réduits de moitié. Les courtiers paieront 15 livres par an au lieu de 30.

dans la main ou casser avec une pierre, il trouva la chose tellement comique et absurde qu'il tomba mort sur place d'un accès d'hilarité.

La raison ! — pensiez-vous — si le général Franco ne se procure d'autres éléments de combat, les pauvres factieux vont être dans de beaux draps !

Et voilà que vous prétendez, aujourd'hui, avoir perdu la Catalogne par manque de matériel. Ne l'avez-vous pas plutôt perdue par excès de matérialisme ?

La raison est une grande force, docteur Negrin ! La raison est une grande force et il n'est pas d'ennemi plus redoutable qu'un homme armé de raison. Vous parlez, l'autre jour, du fond de je ne sais quel souterrain, des miliciens rouges qui avaient pris la fuite devant nos troupes et vous disiez, bien sûr, que c'était un acte de lâcheté.

Quant à moi, je ne puis croire que, ayant le m'me matériel que nos soldats, les miliciens rouges soient tous essentiellement des lâches. Non. Ce qu'ils ont, c'est qu'ils sont de moins en moins convaincus de la justice de leur cause et qu'ils n'ont plus de raison de combattre. Ce n'est pas qu'ils ne soient pas armés, mais ils ne sont pas de raison. Donnez-leur un idéal et vous verrez comme ils se battent. Si vous n'avez pas d'autre idéal que d'acquiescer du matériel, il n'y aura pas de champion de « cross country » qui puisse entrer en compétition avec vos miliciens dans les courses de vitesse et pas davantage dans celles de fond...

LA BELGIQUE RECONNAIT FRANCO

Bruxelles, 15 A.A. — Dans les milieux politiques on confirme que le gouvernement belge aurait décidé finalement de reconnaître le gouvernement de Franco et de renouer les relations diplomatiques avec ce gouvernement. Dans le courant de cette semaine le nouvel ambassadeur de Belgique serait nommé tandis que les dispositions seraient transmises pour le rappel du représentant belge auprès du gouvernement de Madrid.

M. ROOSEVELT INSISTE...

Washington, 15 A.A. — M. Roosevelt adressa au Congrès un message spécial pour réclamer de nouveau le crédit de 150 millions de dollars pour les ouvrages en vue de combattre le chômage.

Le message dit que le Congrès porte la responsabilité de millions d'hommes. Environ 3 millions d'hommes exécutent à présent des travaux de haute nécessité, et 850.000 chômeurs sont inscrits sur les listes. A défaut des crédits demandés il faudra licencier la semaine prochaine 400.000 au début de mai 600 mille et en juin 206 mille ouvriers.

LE CANAL DE PANAMA

Washington, 15 (A.A.) — M. Roosevelt envoya au Congrès une demande spéciale de crédits s'élevant à 14700000 dollars pour l'amélioration de la sécurité du Canal de Panama.

La vie sportive

FOOT-BALL

LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE

Ce dimanche, 19 mars, commence le championnat de Turquie de foot-ball. Huit équipes y participent : Vefa, Fener, Galatasaray, Beşiktaş, Ankaragücü, Demirspor, Ateşspor et Doganspor. La première journée comprend les matches suivants :

SPORTS D'HIVER

UN SUCCES ITALIEN

Sestriere, 15. - A la suite de la nouvelle victoire italienne à la troisième épreuve de la coupe internationale de ski, le classement général est le suivant : 1er Marcelini (Italie) 289 pts ; 2e Jannewin (Allemagne) 286 pts ; 3e Alvera (Italie) 283 points.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Musique turque (disques)
13.00 L'heure exacte ;
Journal parlé ;
Bulletin météorologique.
13.15-14 Concert par l'orchestre de la Présidence de la République sous la direction du Maestro Ihsan Kılınçer :
1 — Marche turque (Mozart) ;
2 — Le soir au bord du lac, fantaisie pour hautbois (Leroux) ;
3 — Overture de l'opéra « Raymond » (Thomas) ;
4 — La princesse du cirque pot-pourri (Kalmann).

18.30 Programme.
18.35 Musique enregistrée (concert)
19.00 Causerie.
19.15 Musique turque.
20.00 Journal parlé ;
Bulletin météorologique ;
Cours agricoles.
20.15 Musique turque.
21.00 L'heure exacte ;
Causerie sur les beaux-arts.
21.15 Cours financiers.
21.25 Disques gais.
21.30 Tout pour toi, ma patrie par Ceymen Cemil Akinci.
22.00 Necip Askin et son orchestre :
1 — Tempo Tempo - galop (Löhr) ;
2 — Valse (Strauss) ;
3 — Rêve viennois (Toman) ;
4 — Comtesse Maritza pot-pourri (Kalmann) ;
5 — Polka (Rander) ;
6 — Marche nuptiale (Löhr).

23.00 L'heure du jazz.
23.45-24 Dernières nouvelles ;
Programme du lendemain.
PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES
(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

PROGRAMMES MUSICAUX TRANSMIS SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES.

de 19 h. 56 à 20 h. 14.
16 mars (jeudi) : musique populaire turque.
19 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, (mezzo soprano Kattia Mitrowska, soprano Elisa Capolino, M. Arnaldi, pianiste).
23 mars (jeudi) : recital de piano.
26 mars (dimanche) : chansons italiennes.

LA BOURSE

Ankara 13 Mars 1939

(Cours informatifs)

	L.tq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.35
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	109.50
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.75
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.35
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.97
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	19.35
Obligations Anatolie I II	41.55
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
1911	103.—

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.35
Paris	100 Francs	3.3525
Milan	100 Lires	6.65
Genève	100 F. Suisses	28.7475
Amsterdam	100 Florins	67.1150
Berlin	100 Reichsmark	50.7175
Bruxelles	100 Belgas	21.27
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3225
Madrid	100 Pesetas	5.93
Varsovie	100 Zlotis	23.845
Budapest	100 Pengos	24.9625
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	110 Dinars	2.83
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5375
Moscou	100 Roubles	23.8525

THEATRE DE LA VILLE

SECTION DRAMATIQUE

ANNA KARENINE

7 tableaux. — 5 actes

SECTION DE COMEDIE

ON CHERCHE UN COMPTABLE

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et effie. préparés par Répétiteur allemand. dipl. Prix très red. Ecr. Répét.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

APPARTEMENT MEUBLE A LOUER D'URGENCE

Bureau de travail, salle à manger et chambre à coucher, eau chaude et froide, téléphone. — Ayaz Paşa, Istanbul Palas No 12. — S'adresser aux occupants de l'appartement.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

nes et turques, quatuor de mandolines.

30 mars (jeudi) : musique de chambre.

Ces jours-ci à l'« E. I. A. R. » a entamé une nouvelle transmission de nouvelles en langue française. Elle est effectuée à 24 h. par la Station à ondes moyennes Rome I sur 420,8 mètres (713 kilocycles) et à ondes courtes sur 31,02 mètres (9670 kilocycles).

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 35

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

V I I

— Tout de même... on ne peut pas dire que tu saches vraiment le danser, observa Carla.

— On ne peut pas dire... Oh ! mais regarde, je vais te le refaire, c'est facile comme tout !

— Mais maman, insista Carla, on n'apprend pas une danse en cinq minutes.

— Ah tu crois ? répondit la mère tout à fait furieuse. Eh bien, tu vas voir... Simplement pour te prouver que je n'ai pas l'habitude de dire des mensonges, comme toi...

Elle se leva, ôta son manteau et le posa sur une chaise.

— Lisa, s'il te plaît, veux-tu jouer un charleston. Tu en trouveras dans ce tas de musique, là sur le piano.

Lisa alla se mettre au piano ; Léo la suivait avec la lumière.

— Que veux-tu que je te joue ? Sur la transatlantique, Une nuit à New-York ?

— Une nuit à New-York, parfait !

Assise au piano, Lisa commença à jouer tandis que Léo l'éclairait, debout à côté d'elle. A l'autre bout du salon, plongés dans l'ombre, silencieux et immobiles, Carla et Michel regardaient. La musique facile et discordante du charleston résonna.

— Du courage, fit Léo.

Attentive aux mouvements de ses jambes, Marie-Grâce commença à danser ; la lumière de la bougie éclairait pauvrement son visage peint et congestionné, sillonné de rides molles ; sa robe la serrait étroitement et à chacun des sauts brusques qu'elle exécutait, l'étoffe brillante se tendait sur sa poitrine et sur ses hanches ; elle lançait ses pieds à droite et à gauche, s'efforçant de suivre la mesure et de garder les genoux joints ; mais apparemment elle avait oublié la leçon de Léo, car au bout d'une minute elle s'arrêta et regarda son amant d'un air déçu.

— Je ne sais pas, ce n'est pas la même danse qu'à Ritz ; ici, je n'y arrive pas.

— Tu vois, maman, dit Carla, c'est moi

qui avait raison.

— Jamais de la vie ! (Un vif mécontentement se peignait sur le visage enflammé de la mère). Seulement, ce n'est plus la même danse...

— Tu l'as choisie toi-même, dit Carla en se tournant vers le piano.

Léo s'avança avec son bougeoir, se plaça entre la mère et la fille, et conciliait : — Peu importe, peu importe, dit-il ; ce sera pour une autre fois.

Tous les cinq se turent un instant. La pluie devait être devenue très violente ; au bruit continu de l'averse se mêlait celui des rafales contre les volets.

— Allons nous déshabiller, dit Carla ; il va bientôt être l'heure de nous mettre à table.

— Vous dînez avec nous, n'est-ce pas, Mermucel, dit la mère qui voulait à tout prix arracher à son amant un rendez-vous pour le lendemain.

— Non... c'est à dire oui, répondit Léo. Ils se dirigèrent vers la porte, l'un derrière l'autre, d'un pas incertain. C'était Marie-Grâce maintenant qui tenait le lumignon, et elle disait : « Qui m'aime me suive ! » Carla riait. Mais avant de sortir, Léo s'approcha de Michel qui était resté assis :

— Eh bien, demanda-t-il, as-tu suivi mon conseil ? Rappelle-toi ce que je te dis, Lisa n'est pas une femme à dédaigner ; un peu grasse... mais experte !

— Après quoi, non sans avoir adressé un clin d'oeil au garçon silencieux et indifférent, il rejoignit les autres. La bougie

jeta une dernière lueur sous le linteau de

la porte et s'engouffra dans la nuit du corridor. On entendit encore des voix et, dominant les autres celle de Marie-Grâce qui commandait : « Carla, ouvre la porte » Michel, qui n'avait pas quitté son fauteuil, resta seul dans l'obscurité.

Ils montèrent l'escalier tous ensemble, parlant et se bousculant. A l'étage supérieur, dans l'antichambre, Carla trouva deux autres bougies dans un tiroir ; sa mère les prit en entraînant Lisa avec elle pour lui montrer une nouvelle robe.

— L'empêchement est doré... tu verras, c'est la grande mode !

Léo et Carla restèrent dans l'antichambre, face à face. Une grave et pesante excitation surmontait dans les yeux inexpérimentés de l'homme. Il avait posé le bougeoir sur la table, et de ses doigts légèrement velus, ils tourmentait la main de Carla, une main qui lui plaisait beaucoup parce qu'elle était blanche, froide et maigre. Il regardait Carla par en dessous, d'un oeil pénétrant et sournoué, et sa fantaisie ocase s'attardait à imaginer les indécentes caresses que cette main frigidie, avec un naturel non exempt de stupeur, saurait donner. « Une de ces mains, pensait-il, qui sont délicates comme des fleurs et qui avec cela, pour vous donner du plaisir, sont capables de tout. » Plus il y pensait, plus son désir s'exaspérait ; à la fin son visage se durcit, il lâcha la main de Carla et la saisit par la taille. Evidemment elle était loin de s'y attendre :

— Non, Léo... non, fais attention, murmura-t-elle à voix basse avec un mouvement de défense.

Elle jetait autour d'elle des regards effrayés ; puis elle céda. Ce fut alors que Lisa revint.

Elle les vit tous deux enlacés au milieu de l'antichambre sur laquelle ouvraient cinq portes, toutes pareillement tendues de velours ; elle fit un pas en arrière et se cacha ; ensuite, écartant à peine l'étoffe, elle risqua un regard ; elle vit les deux têtes, encore unies, se pencher à droite et à gauche, prolongeant leur baiser, tandis qu'au plafond bondissaient en silence leurs ombres. Elle ne pensait à rien. Son coeur battait ; elle s'arrêta un instant d'épier, épouvantée, indécise, entre la tenture et la porte ; quand, avec mille préca